

Le corps holistique de Dominique Vermeesch

J'ai beau mourir, l'univers continue. Cela ne me console pas si je suis autre que l'univers. Mais si l'univers est à mon âme comme un autre corps, ma mort cesse d'avoir pour moi plus d'importance que celle d'un inconnu. (S. Weil)

Dominique Vermeesch fait partie de ces artistes inclassables dont le corps même se pose comme vecteur permanent de la création, des questionnements. Aux limites des arts singuliers, sa réflexion quasi-obsessionnelle percute et rebondit au fil des années pour former un vaste réseau de sens, de sons et d'images dont les liens se révèlent tout aussi importants que leurs éléments propres. Venue pourtant à la création par des études artistiques, et notamment par le dessin, sa personnalité n'a eu de cesse que de rechercher de nouveaux moyens de faire éclore ce qui ressemble plus à un continuum qu'à une quelconque « œuvre d'art » à l'aboutissement improbable et inutile.

Outre ses remarquables dessins-collages chargés d'érotisme, de gestations mystiques, d'anatomies revisitées, de vie ondulée, scarifiée, squelettique, dignes d'un Félicien Rops repassé aux chromosomes féminins, Dominique Vermeesch y annexe toute une constellation de techniques : archives et photographies-références, objets, textes, vidéos, sons, dessins, installations, performances. Une multitude de techniques qui nourrissent pleinement le langage contemporain, qui se frottent à d'autres créateurs. Elle y trouve les nouvelles manières d'exploser son travail pour le rendre plus total, se dirigeant par la suite vers des installations de tables, d'images et d'objets reliés par des éléments pratiquement organiques, reconstituant, en dehors du sien, de nouveaux corps en mouvements. A voir cet étalage paradoxal, on ne peut s'empêcher de penser que, s'il lui prenait l'envie de léguer son corps à la science, on risquerait de trouver quelques surprises ! Des expérimentations électroacoustiques (Post Vision, 2007) ou visuelles (Bucca, 2005), des rencontres comme celles réalisées dans le cadre de Néon Nord avec le milieu de la prostitution à Bruxelles, complètent sa recherche permanente qui s'étoffe, développe ses champs d'action, toujours en corps à corps. Mais sa démarche restera expérimentation qui n'aboutira heureusement jamais. Comme l'univers qu'elle sonde et dont elle s'imprègne, son travail est en expansion perpétuelle.

Dominique Vermeesch « tricote » véritablement un art multiple, intègre, sans compromis, profondément féminin, saignant, écorché. Son corps-même est en jeu, lui qui joue le moteur et le réceptacle. Et entre ces deux pôles, les différents apports de langages tissent cette vertigineuse nébuleuse de questions et de sens pour créer ce qui ressemble davantage à une attitude philosophique qu'à une œuvre aboutie, c'est-à-dire morte. On perçoit ici la filiation avec toute une génération d'artistes féminines comme Gina Pane, qui disait : « *Vivre son propre corps veut dire également découvrir sa propre faiblesse, la tragique et impitoyable servitude de ses manques, de son usure et de sa précarité. En outre, cela signifie prendre conscience de ses fantasmes qui ne sont rien d'autre que le reflet des mythes créés par la société... le corps (sa gestualité) est une écriture à part entière, un système de signes qui représentent, qui traduisent la recherche infinie de l'Autre.* »

Le point ultime et logique de ce processus réside évidemment dans la performance, sorte de rencontre entre ses corps extérieurs, ces autels réceptacles d'objets, et le sien. La performance offre alors l'occasion d'un rendez-vous mystique avec ces ondes qu'elle guette, avec ce corps comme lieu d'inscription du monde et de l'histoire. Pas de façon fixe, comme un tatouage, mais via les ondes, comme vibration transitoire. Dominique Vermeesch ne fait que nous

rappeler l'éphémère, s'appuyant sur une approche holistique. Et en corollaire, elle nous rappelle perpétuellement l'héritage, la filiation.

Le corps comme centre d'ondes du monde

*L'âme est liée au corps ; et par le corps, à tout l'univers. Quand elle contemple le ciel étoilé, il n'y a pas un seul des mouvements qu'elle imprime au corps qui ne modifie le cours des étoiles. **

Cette citation de la philosophe Simone Weil, volontiers relevée par l'artiste elle-même, révèle deux volets fondamentaux de son travail : le lien à la pulsation de l'univers, et les références aux artistes et auteures – comme l'on dit maintenant et sans doute un peu grâce à elles – féminines, et féministes, qui lui sont chères. Ici l'héritage prend tout son sens, elle qui est la petite fille du peintre Eugène Plasky et de son épouse, Elise Plasky, militante des droits des femmes. Elle qui se place volontiers sous les auspices de femmes dont l'apport reste encore parfois sous-estimé comme Annah Arendt, la précitée Simone Weil ou même Donna Haraway. Mais outre cette identité certaine, et finalement très ouverte, Dominique Vermeesch joue sur plusieurs tableaux, noue avec les mythologies et les pensées traditionnelles, immortelles et mémorables, autant qu'avec nos incontournables occidentaux. Elle joue sur l'enracinement aussi, et le rappel plus global de notre lien à la terre, à l'instar des hamadryades, ces nymphes liées aux arbres et qui ne peuvent s'en détacher. Son art – éminemment politique- recouvre par là une dimension supplémentaire, dotée d'une portée écologique.

Bien plus qu'un manifeste féministe ou qu'un objet de révolte, le corps de Dominique Vermeesch est un appui philosophique, une cosmogonie en perpétuelle absorption et régurgitation. Elle replace par là le processus artistique dans une exigence et un courage devenus rares dans une surproduction parfois aussi vide qu'angoissante. Son travail multiforme respire le monde et ses saccades universelles. Il s'agit bien ici d'un art thérapeutique dans le sens où il soulage du poids de l'héritage et de l'histoire en jouant sur l'intériorité et l'extériorité, et en nous rappelant continuellement ce que nous sommes : un passage obligé.

- « Sur l'âme et le corps » (1926, in *Premiers écrits philosophiques, Œuvres complètes*, tome I, 92-93